



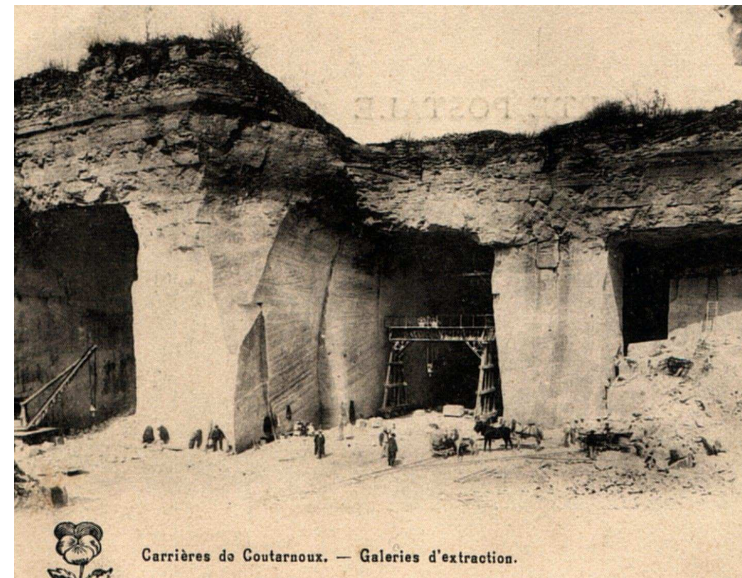
La Grotte au début du 20ème siècle.



Les carrières de Massangis aujourd'hui.

Sources :

- association ARLIMONT, L'Isle sur Serein ;
- Histoire documentée et critique de Coutarnoux, Abbé A. Tissier, éd. JPB, 1898 ;
- article de G. Heuret, L'Yonne Républicaine, 1979



Des cercueils Gallo-Romains ; les fameuses tombes de Quarré ; le portail de la collégiale Saint Lazare d'Avallon ; les colonnes du chœur de la basilique Sainte Madeleine de Vézelay, 4 mètres de haut d'une seule pièce ; la collégiale de Montréal ; des églises de Saint Père, Pont sur Yonne, Villeneuve, Sens, Auxerre ; le gros œuvre du Palais de Versailles ; les bases de la Tour Eiffel ; les ponts de Paris ; l'Académie de Médecine ; la Cour des Comptes ; le Petit Palais de l'Elysées...

Ces monuments admirés et photographiés par des milliers de personnes ont la même origine : NOS CARRIERES.

Et plus particulièrement celle dans laquelle vous pénétrez.

Notre carrière est l'une des 12 carrières du village de Coutarnoux, réparties sur les lieux-dits Champ Retard et Cros Rateau. Des centaines d'ouvriers se sont succédés au fil des années pour creuser et façonner La Grotte, seule carrière exploitée de manière souterraine.

Des siècles durant, des pierres ont été extraites de notre terre. Si les plus belles d'entre elles ont servi à la construction d'édifices prestigieux et éternels, tout, dans les villages alentours, rappelle l'époque des carriers :

- Les portails, les encadrements de fenêtres
- Les anciennes maisons en pierres taillées
- Les colonnes rondes ou quadrangulaires des lavoirs
- Les pierres volumineuses des bancs et autres dalles
- Les vaisseaux de pierre multiformes servant d'auges ou de récipients

La renommée de Champ Retard remonterait, par écrit, au 12^{ème} siècle : son nom, « Champ Rotard » ou « Routard » était alors connu et ses carrières seules peuvent l'avoir mis en relief.

Les extractions primitives demandaient relativement peu de travail, les bancs de pierre affleurant le sol. Les débris servaient à combler successivement les vides créés par l'extraction des pierres.

Les pierres les plus anciennes provenant de ces excavations primitives sont 4 cercueils grossiers trouvés à Rochefort, à 1 500 mètres de là. Ces auges funéraires d'époque Gallo-Romaine constituent les plus vieux témoins connus de l'antiquité des carrières.

Des témoignages écrits apparaissent ensuite dès le 15^{ème} siècle et relatent que les commandes aux ouvriers de Coutarnoux se succédèrent sans relâche, pour Avallon, Auxerre... et ce malgré l'éloignement et les difficultés de transport. Ainsi, un étrange véhicule attelé de 12 paires de bœufs fut nécessaire, en 1826, au transport du bloc de plus de 4 mètres de diamètre qui trône sur la place des Fontaines à Auxerre .

La carrière connut des années de déclin dues à la diminution des commandes, au manque de débouchés, aux nouveaux moyens de transport qui permettent l'envoi de pierres, même de loin, au défaut d'entente entre les carriers et à la concurrence de puissantes exploitations.

Pourtant, à la fin du 19^{ème} siècle, Alfred de Nansouky, originaire de Vézelay, reprend en main l'exploitation de la carrière.

Rapidement, deux vastes usines à vapeur, actionnant de puissantes machines, des scies à diamants, à fils, châssis, tours, appareils de levage hydrauliques et électriques, ont fait de la société Nansouky un des premiers fournisseurs de pierres taillées de la place de Paris. Au mois d'avril 1901, la société était en état de livrer un minimum de 10 000 m³ par an à la capitale.

L'une de ces usines était installée à Dissangis, où l'on voit encore les bâtiments et sa haute cheminée.

C'était le petit train, le tacot, qui transportait les produits à Laroche. Le Petit Train de l'Yonne, à Massangis, circule sur une partie de cette voie.

De monumentale en son temps, la carrière de Champ Retard a dû cesser son activité entre les deux guerres. A quoi faut-il attribuer cette défaillance, alors que la colline regorge d'une réserve de première qualité et que les carrières voisines de Massangis voient partir régulièrement d'énormes camions vers l'étranger ?

C'est que l'exploitation de Massangis continue de se faire à ciel ouvert, tandis qu'à Champ Retard, la partie adéquate étant épuisée, il a été nécessaire de s'orienter en souterrain, d'où l'augmentation du prix de revient.

Cette particularité, loin de sceller le destin du site, comme nous l'avons cru pendant plus de 70 ans, permet aujourd'hui de lui redonner vie, de réveiller son histoire et d'en faire un lieu d'émotions et de sensations...entre ciel et pierre.